



l'Humanité

**« RENAUD, À CŒUR PERDU » SUR
FRANCE 2 : TANCRÈDE RAMONET
DRESSE LE PORTRAIT D'UN ARTISTE
PLURIEL**

Publié le 8 mai 2026

[Grégory Marin](#)

À la manière d'un peintre pointilliste, Tancrède Ramonet brosse un portrait du chanteur. Artiste aux nombreuses facettes, il a passé sa vie personnelle et publique à se réinventer, tout en gardant une certaine cohérence aux yeux du réalisateur.



« J'ai juste approché l'énigme Renaud au plus près, mais le mystère demeure », confie Tancrède Ramonet. © TEMPS NOIR & INA

Le réalisateur Tancrède Ramonet tenait absolument à tourner ce documentaire. Fan de Renaud « *depuis l'âge de 6 ans* », il évite pourtant l'écueil hagiographique : Ramonet ne tait pas le passé collabo du grand-père adoré et des parents, révélé par Thierry Séchan en 1985. Renaud, qui « *admirait son grand-père, son père, découvre qu'ils n'ont pas eu le comportement exemplaire qu'il aurait rêvé* » et redoute qu'on l'apprenne. D'où sa « *première crise de paranoïa* », lors du Festival mondial de la jeunesse et des étudiants, à Moscou, raconte Mourad, son musicien fétiche.

Au fil des ans, d'autres « délires paranoïaques en secteur » suivront, qui lui vaudront un certain nombre de visites en psychiatrie.

Le film évoque aussi cette souffrance, enfouie sous un alcool qui a longtemps servi à détourner le problème. Avec la complicité de son ex-compagne Dominique, de son ami d'enfance Jérôme, de Mourad et de son jumeau David, « on pouvait raconter toute l'histoire », confie Tancrède Ramonet. Et même si on passe un peu vite sur certains errements tardifs (la chanson « J'ai embrassé un flic », le pseudo-soutien à François Fillon, l'imbuvable « Corona Song »), on saisit bien l'apport à la culture populaire d'un artiste qui a marqué son temps, et le nôtre.



Tancrède Ramonet

réalisateur

On a l'impression d'avoir toujours connu Renaud, il fait partie de la bande-son de l'époque. Mais le public le connaît-il vraiment ?

Je pense que même lui ne se connaît pas. J'ai juste approché l'énigme au plus près, mais le mystère demeure. Plus je me suis approché de lui, plus je me suis rendu compte à quel point il est multiple, par ses passions, les séquences de sa vie... Il a parfois pu égarer son public, avec des polémiques, des rumeurs, des contradictions apparentes, alors j'ai eu envie de rappeler la cohérence de sa vie et de son œuvre. Impliqué dans les combats politiques, Renaud mêle la petite et la grande histoire. Il est plus grand que sa biographie.

C'est pour cette raison que vous avez eu besoin de réaliser un film aussi long ? D'ordinaire, les chaînes sont assez frileuses à diffuser des formats de 2 h 20 de documentaire en prime time...

Alors qu'on travaillait encore dessus, France Télévisions est venu voir la première heure montée. Nous n'étions qu'à un tiers du film ! C'était un problème parce qu'ils avaient prévu un 90 minutes. Mais ils ont attendu de voir. Puis on a regardé ensemble une version de deux heures. On était pratiquement arrivés à la fin, mais ils ont eu le sentiment de survoler les choses, alors on a rallongé, rallongé, et on est arrivé à ce format de 2 h 21, qui ne rentre dans aucune case.

Vous avez travaillé avec des images de l'INA, mais aussi sur la base d'archives familiales, aidé de Lolita, la fille de Renaud, pour faire le tri. Comment avez-vous embarqué la famille du chanteur dans la production ? Car, finalement, ce film, vous l'avez fait ensemble ?

Exactement ! Renaud avait vu ma série documentaire sur l'histoire de l'anarchisme (« Ni Dieu ni maître. Une histoire de l'anarchisme. 1840-1945 ») et un film sur Che Guevara (« Che Guevara. Naissance d'un mythe »). Quand son « ange gardien », Pierrot, m'a écrit, je lui ai dit mon désir de faire un film sur Renaud. J'ai envoyé le projet à Lolita, qui venait de reprendre son management. Elle m'a dit : « C'est le film que j'ai toujours voulu voir sur mon père, le poétique et le politique ensemble. » Mais elle a tenu à ajouter les problèmes autour de la santé mentale.

C'est important pour les gens en souffrance de découvrir qu'un des plus grands artistes de son temps a été lui-même pris dans la maladie psychiatrique et que ça ne l'a pas empêché d'avoir une très belle carrière. À partir du moment où on a eu la confiance de Lolita, de Renaud et de Dominique (Quilichini, ex-compagne du chanteur et mère de Lolita – NDLR), c'était gagné : pour la première fois, ils ont ouvert toutes leurs archives, les caisses de photos personnelles, les vidéos que Renaud lui-même enregistrait avec son Caméscope et qu'ils n'avaient plus regardées...

Vous explorez jusqu'aux zones d'ombre, notamment un secret de famille difficile à porter. Vous en aviez connaissance ?

Était-il difficile à dévoiler ?

Renaud avait raconté dans son autobiographie l'histoire du grand-père Oscar, qui avait suivi Doriot au PPF (le Parti populaire français, collaborationniste pendant la Seconde Guerre mondiale – NDLR), et de ses parents, qui s'étaient rencontrés à Radio Paris (organe de propagande de l'occupant nazi – NDLR). Mais ça n'avait jamais été raconté à la télévision.

On a surtout eu accès à l'ensemble des dossiers judiciaires de la famille, aux documents sur la condamnation à mort par contumace d'Oscar pour collaboration, à ceux concernant Olivier Séchan, le père de Renaud, pour « intelligence avec l'ennemi », ou à ceux prouvant l'adhésion de Solange au corps des Jeunes filles françaises, le groupe de jeunesse féminin du PPF...

Difficile d'évoquer son histoire militante sans parler de l'histoire hon-teuse. La première n'aurait pas existé sans la seconde ?

C'est à l'image de la France : un passé problématique qu'on a envie de cacher, et en même temps ces lendemains qui chantent dont Renaud est l'une des figures des années 1970 et 1980. Il était à la pointe de la contestation sur des tas de sujets, sur le féminisme, le racisme, aux avant-postes de l'écologie... Sans doute voulait-il racheter quelque chose, mais ça tient aussi à son histoire protestante, les persécutions des camisards pendant les guerres de Religion. Il s'est toujours identifié aux minoritaires, aux opprimés.

C'est ce que dit son ami d'enfance, Jérôme, qui est allé voter pour lui lors des législatives de 2004.

Sur son orientation politique, il est clair. Ce n'est pas un politique, ni un militant. Il est allé rendre visite à Yvan Colonna en prison, parlait de lui comme d'un otage de la raison d'État et demandait sa libération... C'est incompatible avec la vision de la droite. Renaud est écologiste dès le début des années 1980, quand personne ou presque ne l'est. Il est même allé soutenir la première zone à défendre (ZAD), au tunnel du Somport (dans les Pyrénées – NDLR).

Il est critique du sexisme, du virilisme, un discours qui aujourd'hui encore a du mal à être majoritaire. Du racisme aussi : sa chanson « Deuxième génération » sort avant la « marche des beurs », au diapason de son époque. Il est toujours là où ça se passe.

On ne le voit pas intervenir dans le film, à part à la fin. Quel a été son rôle dans sa construction ?

Il le dit en riant, il a eu le « final cut » (la décision finale sur le montage – NDLR). On a passé des heures avec lui, dans son bureau, à décortiquer les manuscrits, à lui poser des questions, y compris les plus intimes, sur ses chansons, sur les photos... Sa seule condition, c'était de ne pas apparaître. Mais il a été là tout du long.

On a quand même le sentiment d'un film-testament. Rassurez-nous, Renaud en a encore sous la pédale ?

On a fait un film qui raconte son œuvre, ses combats politiques et poétiques. Rassurez-vous, il a plein de projets, des concerts au Zénith, un projet d'album, et des tas de projets personnels, de soutien aux assos... Je ne l'ai jamais vu comme ça. Après cinquante ans de carrière, et à bientôt 74 ans, il lui reste tant de pages à écrire.

Renaud, à cœur perdu, documentaire, France 2, mardi 12 mai à 21 h 10.



Retour Renaud

HUMA DU 11/05/2026

Le grand public a l'impression de connaître Renaud. Par son apport à la culture populaire, l'artiste a marqué son temps, et le nôtre. Mais « même lui ne se connaît pas », estime le réalisateur Tancrede Ramonet, qui pour les besoins de son film a « approché l'énigme au plus près ». « Le mystère demeure, constate-t-il. Je me suis rendu compte à quel point il est multiple, par ses passions, les séquences de sa vie... »

Fan du chanteur, auteur, chroniqueur, « depuis l'âge de 6 ans », le réalisateur tenait absolument à tourner ce documentaire. Il évite pourtant l'écueil hagiographique. Avec l'aval de Renaud, de sa fille Lolita, de sa manageuse qui a eu un regard exigeant, Ramonet ne tait rien. À commencer par le passé collaborationniste d'Oscar, le grand-père adoré, et des parents, Olivier et Solange, révélé par son frère, Thierry Séchan, lors de recherches sur les racines familiales en 1985. Le premier travaillait dans les journaux de propagande du Parti populaire français de Jacques Do-riot, les seconds se sont rencontrés à Radio-Paris sous occupation allemande.

« Renaud mêle la petite et la grande histoire »

Renaud, qui « admirait son grand-père, son père, découvre qu'ils n'ont pas eu le comportement exemplaire qu'il aurait rêvé » et redoute qu'on l'apprenne. Lui, anarchiste romantique, communiste tendance Pif le chien, soutien de François Mitterrand, avait du mal à gérer ce paradoxe. D'où sa « première crise de paranoïa », en 1985, lors du Festival mondial de la jeunesse et des étudiants, à Moscou. Mourad Malki, son musicien fétiche, raconte : en plein pendant le Déserteur (« Quand les Russes, les Ricains, feront péter la planète »), la délégation soviétique s'en va, et Renaud, après le spectacle, s'emporte et s'inquiète. Jusqu'à s'accroupir dans le bus au passage d'une automitrailleuse qui pourrait lui tirer dessus...

Au fil des ans, d'autres « délires paranoïaques en secteur » suivront (dont un mémorable à Cuba, qui le gardera enfermé dans une chambre d'hôtel pendant une semaine), qui lui vaudront un certain nombre de séjours en psychiatrie. Le film évoque aussi cette souffrance, enfouie dans l'histoire », confie Tancrede Ramon